

FEUILLETS LITURGIQUES DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

N°609/2016 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve.net

**21 novembre / 4 décembre
24ème dimanche après la Pentecôte**

L'ENTRÉE AU TEMPLE DE LA TRÈS SAINTE MÈRE DE DIEU

Lectures : Éph II, 14–22. Lc. XII, 16–21 ; Hébr. IX, 1-7 ; Lc. X, 38-42 ; XI, 27-28

L'ENTRÉE AU TEMPLE DE LA TRÈS SAINTE MÈRE DE DIEU¹

Lorsque la sainte et très pure enfant, accordée par Dieu au genre humain resté stérile à cause du péché, des passions et de la mort, eut atteint l'âge de deux ans, son père Joachim dit à son épouse : « Menons-la au Temple du Seigneur, afin de remplir la promesse que nous avons faite de la consacrer dès son plus jeune âge au Tout-Puissant. » Mais Anne répondit : « Attendons jusqu'à la troisième année, car elle réclamera peut-être son père et sa mère, et elle ne restera pas dans le Temple du Seigneur. »

Lorsque vint la troisième année, les deux époux décidèrent d'accomplir leur vœu et d'offrir leur enfant au Temple. Joachim fit alors convoquer les jeunes filles des Hébreux de race pure, afin de l'escorter avec des flambeaux et de la précéder vers le Temple de manière à ce que, attirée par la lumière, l'enfant ne fût pas tentée de retourner vers ses parents. Mais la sainte Vierge, née toute pure et élevée par Dieu dès sa naissance à un degré de vertu et d'amour des choses célestes supérieur à toute autre créature, s'élança en courant vers le Temple. Elle devança les vierges de son escorte et, sans un regard pour le monde ni pour ses parents, elle se jeta dans les bras du grand prêtre Zacharie qui l'attendait sur le parvis en compagnie des Anciens. Zacharie la bénit, en disant : « Le Seigneur a glorifié ton nom dans toutes les générations. C'est en toi qu'aux derniers jours se manifesterà la Rédemption qu'Il a préparée pour Son peuple. » Et, chose inouïe pour les hommes de l'Ancienne Alliance, il fit entrer l'enfant dans le Saint des Saints, là où seul le grand prêtre

¹ Tiré du Synaxaire du Père Macaire de Simonos Petras

pouvait pénétrer, une fois par an seulement, le jour de la fête de l'Expiation. Il la fit asseoir sur la troisième marche de l'autel et, la grâce du Seigneur l'ayant recouverte, Marie se leva et se mit à danser pour exprimer sa joie. Tous ceux qui étaient présents étaient ravis en contemplant ce spectacle prometteur des grandes merveilles que Dieu allait bientôt accomplir en elle.

Ayant ainsi quitté le monde, ses parents et tout lien qui aurait pu l'attacher aux choses sensibles, la Sainte Vierge demeura dans le Temple jusqu'à l'âge de douze ans. Parvenue à l'âge nubile, les prêtres et les anciens craignirent qu'elle ne souillât le sanctuaire, et ils la confièrent au chaste Joseph, pour qu'il soit le gardien de sa virginité en feignant d'être son fiancé.

Pendant les neuf années qu'elle passa dans le sanctuaire, la Toute-Sainte fut nourrie d'une nourriture spirituelle apportée par un ange de Dieu. Elle menait là une vie céleste, supérieure à celle de nos premiers parents dans le Paradis. Sans souci, sans passion, ayant dépassé les besoins de la nature et la tyrannie des plaisirs des sens, Marie ne vivait que pour Dieu seul, l'intelligence fixée à tout moment dans la contemplation de Sa beauté. Par la prière continuelle et la vigilance sur elle-même, la sainte enfant acheva, pendant ce séjour dans le Temple, de purifier son cœur, pour qu'il devienne un pur miroir dans lequel la gloire de Dieu puisse se refléter. Comme une fiancée, elle se revêtit de la splendide parure des vertus, afin de se préparer à la venue en elle du Christ, le divin Époux. Elle parvint ainsi à une telle perfection, qu'elle résuma en elle-même toute la sainteté du monde et, devenue semblable à Dieu par la vertu, elle attira Dieu à se rendre semblable aux hommes par son Incarnation.

Introduite dans le Temple à l'âge où les autres enfants commencent à apprendre, la Toute-Sainte, du fond du sanctuaire inaccessible, entendait chaque samedi les lectures de la Loi et des Prophètes, que l'on faisait au peuple dans la partie publique du Temple. L'intelligence affinée par l'hésychia et la prière, elle parvint ainsi à la connaissance du sens profond des mystères de l'Écriture. Vivant parmi les choses saintes et considérant sa propre pureté, elle comprit quel avait été le dessein de Dieu tout au long de l'histoire de Son peuple élu. Elle comprit que tant de siècles avaient été nécessaires pour que Dieu se préparât une mère issue de l'humanité rebelle, et que, pure enfant élue par Dieu, elle devait devenir le vrai Temple vivant de la divinité. Placée dans le lieu très saint où étaient déposés les symboles de la promesse divine, la Vierge révélait ainsi que les figures s'accompliraient en sa propre personne. C'est elle qui est en effet le véritable Sanctuaire, le Tabernacle du Verbe de Dieu, l'Arche de la Nouvelle Alliance, le Vase contenant la manne céleste, la Verge bourgeonnante d'Aaron, la Table de la Loi de la grâce. C'est en elle que les

prophéties obscures se dévoilent. Elle est non seulement l'Échelle reliant la terre et le ciel, que le Patriarche Jacob aperçut en songe, mais aussi la Colonne de nuée qui révèle la gloire de Dieu, la Nuée légère du prophète Isaïe, la Montagne non entaillée de Daniel, la Porte close par laquelle Dieu est venu visiter les hommes d'Ézéchiël, et la Fontaine vivante et scellée qui fait jaillir sur nous les eaux de la vie éternelle. Contemplant spirituellement ces merveilles qui devaient avoir lieu en elle, sans comprendre encore clairement comment elles allaient s'accomplir, la Toute-Sainte dirigea sa prière et son intercession vers Dieu avec plus d'intensité encore, pour que le Seigneur se hâte de réaliser Ses promesses et qu'Il sauve le genre humain de la mort, en venant habiter parmi les hommes. Lorsque la Mère de Dieu pénétra dans le Saint des Saints, le temps de préparation et d'épreuve de l'Ancienne Alliance prit fin. La fête que nous célébrons aujourd'hui est donc celle des fiançailles de Dieu avec la nature humaine. Voilà pourquoi l'Église se réjouit et exhorte tous les amis de Dieu à se retirer, eux aussi, dans le temple de leur cœur pour y préparer la venue du Seigneur, par le silence et la prière, en se soustrayant aux plaisirs et aux vains soucis de ce monde.

Troaire du dimanche, 7ème ton

Разрушилъ еси Крестомъ Твоимъ смѣрть, отвѣрзлъ еси разбойнику рай, мирносицамъ плачь преложилъ еси и апостоломъ проповѣдати повелѣлъ еси, яко воскреслъ еси, Христѣ Бѣже, даруяй мiрови велию милость.

Tu as détruit la mort par Ta Croix, Tu as ouvert le paradis au larron, Tu as transformé le pleur des myrophores, et ordonné à Tes Apôtres de prêcher que Tu es ressuscité, Christ Dieu, accordant au monde la grande miséricorde.

Troaire de l'Entrée au temple, ton 4

Днѣсь благоволенія Бѣжія предображеніе и челоуѣковъ спасенія проповѣданіе: въ храмъ Бѣжіи ясно Дѣва являється и Христа всѣмъ предвозвѣщаетъ. Той и мы велегласно возопіимъ: радуйся, смотренія Зиждителя исполненіе.

Ce jour est le prélude de la bienveillance de Dieu et l'annonce du salut des hommes. Dans le Temple de Dieu, la Vierge se montre clairement et, d'avance, elle annonce le Christ à tous. Et nous, clamons-lui d'une voix forte : Réjouis-toi, accomplissement de l'économie du Créateur

Kondakion de l'Entrée au temple, ton 4

Пречистый храмъ Спасовъ, многоцѣнный чертогъ и Дѣва, священное сокровище славы Бѣжія, днѣсь вводится въ домъ Господень, благодать совводящи, Яже въ Дусъ Божественномъ, Юже воспѣвають Ангели Бѣжіи: Сія есть селеніе Небесное.

Le temple très pur du Sauveur, la très précieuse chambre nuptiale, la Vierge, le trésor sacré de la gloire de Dieu est conduite en ce jour dans la maison du Seigneur et elle y introduit avec elle la grâce de l'Esprit Divin ; les anges de Dieu lui chantent : « Elle est un tabernacle céleste ».

Au lieu de « il est digne en vérité », ton 4

А́нгели, вхожде́ние Пречи́стыя зря́ще, удиви́шася, ка́ко Дѣ́ва вни́де во свята́я свята́ихъ. Я́ко одушевлѣ́нному Бо́жію киво́ту, да ника́коже ко́снется рука́ скве́рныхъ, устнѣ́ же вѣ́рныхъ Богоро́дицѣ́ немóлно, гла́сь А́нгела воспѣ́вающе, съ ра́дostí да вопі́ють: и́стинно вы́шли всѣ́хъ еси́, Дѣ́во Чи́стая.

Les anges, voyant l'entrée de la Toute-Pure au Temple étaient stupéfaits, en contemplant comment la Vierge entra dans le Saint des Saints. Qu'aucune main profane ne touche cette Arche vivante de Dieu, mais que les lèvres des fidèles redisent sans cesse avec joie : O Vierge pure, tu es plus élevée que toute créature.

HOMÉLIE DE ST JEAN CHRYSOSTOME SUR L'ÉPÎTRE DE CE JOUR

« Car si le sang des boucs et des taureaux et l'aspersion de l'eau mêlée avec la cendre d'une génisse sanctifie ceux qui ont été souillés, en leur donnant une pureté extérieure et charnelle, combien plus le sang de Jésus-Christ, qui par le Saint-Esprit s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes pour nous faire rendre un vrai culte au Dieu vivant ? » Car, dit-il, si le sang du taureau peut purifier la chair, bien plus le sang de Jésus-Christ purifiera-t-il les souillures de l'âme. Et quand vous entendez dire : « sanctifie », n'allez pas croire à un effet merveilleux. L'apôtre prévient votre erreur, en remarquant et démontrant quelle différence existe entre les deux sanctifications, et comment l'une est sublime, l'autre grossière; et il est bien juste, selon lui, qu'il en soit ainsi, puisque, d'un côté est le sang du taureau, et de l'autre le sang de Jésus-Christ. Et il ne se contente pas d'une différence de nom ; il établit aussi la manière d'offrir : « Lui », dit-il, « s'est offert à Dieu, par le Saint-Esprit, comme une victime sans tache. Victime sans tache signifie pure de tout péché. Et l'expression « par le Saint-Esprit », veut dire : Non par le feu, ni par tout autre intermédiaire. Ce sang, dit-il, « purifiera notre conscience des œuvres mortes ». — « Œuvres mortes », est une locution très juste; car, chez les juifs, si quelqu'un touchait un mort, il devenait impur; et chez nous toucher une œuvre morte, c'est souiller sa conscience. « Pour nous faire rendre un vrai culte au Dieu vivant et véritable », ajoute-t-il. Il montre ici qu'il est impossible que celui qui a des œuvres mortes, serve un Dieu vivant et véritable. Réflexion très vraie, et qui nous montre le caractère des offrandes que nous devons faire à Dieu : oui, celles que nous présentons, sont vivantes et véritables; celles qui viennent des juifs, sont mortes et fausses: tout cela est conséquent. Que nul donc n'entre au saint lieu avec des œuvres mortes. Si l'entrée en était interdite à celui qui touchait un cadavre, bien plus l'est-elle à celui qui a des œuvres mortes; car c'est la souillure la plus honteuse. Or, j'appelle œuvres mortes, toutes celles qui n'ont point la vie, qui déjà exhalent une odeur infecte. De même en effet qu'un cadavre, loin de flatter nos sens, incommode quiconque s'en approche; ainsi le péché frappe et atteint notre intelligence même, enlève à notre âme tout son repos, y jette le trouble et le bouleversement.